

# Fins et ruptures au Moyen Âge

## Appel à communication

Journées d'étude des doctorants du CIHAM (UMR 5648)

26 et 27 octobre 2023

La fin correspond à un achèvement, la fin d'un état et le jugement de toute chose. Au Moyen Âge, la société se construit autour d'une grande fin programmée, de nature religieuse, dont ce colloque propose de prendre le contre-pied.

L'objectif est d'étudier les fins pour saisir leur place dans l'ensemble des dimensions des mondes médiévaux. En nuancant cet arrêt de toute chose, nous proposons d'intégrer également les ruptures : ces interruptions, ces suspensions du temps et des actions des hommes qui souvent ne sont pas irrémédiables.

Avant tout développement, une réflexion s'impose : cette étude de la fin et des ruptures au Moyen Âge correspond-elle à une réalité de l'époque ? Ces phénomènes sont-ils perceptibles pour les contemporains médiévaux ? "Des nains sur les épaules des géants", cette image attribuée à Bernard de Chartes au XII<sup>e</sup> siècle et reprise ensuite au fil des siècles, souligne l'idée d'héritage et de continuation que portent les sociétés médiévales qui ne cessent de s'appuyer sur le passé pour justifier leurs actes et leurs paroles. La fin existe-t-elle au Moyen Âge ? La mort n'est qu'un état transitoire avant la seconde vie qui attend les chrétiens. Les écrits des Anciens sont des preuves intangibles d'un savoir donné que l'on reprend, recopie au sein des *scriptoria* pour les conserver, les enrichir et les poursuivre<sup>1</sup>. La perpétuité et la durée ont aussi valeur de preuves et d'arguments dans les conflits, dans un monde réfractaire à la nouveauté. Il est évident que les contemporains médiévaux ont conscience de vivre dans une époque différente, néanmoins les fins et les ruptures étaient-elles perçues comme telles par les sociétés médiévales ou sont-elles le fruit d'une déformation de point de vue par nos structures intellectuelles actuelles ?

Plusieurs axes d'études sont alors possibles et invitent à penser les fins et les ruptures à travers plusieurs disciplines. De manière générale, ces thématiques peuvent être abordées par le prisme de la culture matérielle en interrogeant sur la transmission des techniques et des pratiques (évolution des mécanismes de la vie économique, naissance de l'imprimé, choix des types de documents, renouvellement et maintien des pratiques scripturaires ou codicologiques par exemple). Cette analyse des pratiques documentaires est aussi l'occasion d'observer l'évolution des systèmes linguistiques médiévaux, de remettre en question l'abandon d'une langue au profit d'une autre. Après la forme, le fond peut être étudié, ainsi en littérature médiévale les notions de rupture et de fin transparaissent sous des aspects narratologiques, poétiques et esthétiques.

Enfin, en se plaçant à l'échelle des individus, il est possible de distinguer ceux qui troublent l'ordre social ou politique. Ces hommes et ces femmes qui par leurs actes, leurs choix

---

<sup>1</sup> Claude ANDRAULT-SCHMITT, Edina BOZOKY et Stephen MORRISON (éd.), *Des nains ou des géants, Emprunter et créer au Moyen Âge*, (coll. Culture et société médiévales, 28), actes du colloque international, 2011, Poitiers, Turnhout, Brepols, 2016.

ou leur inaction modifient temporairement ou définitivement le monde dans lequel ils vivent et les modalités de gouvernance d'un territoire.

## Axes

### **Un temps pour tout : usages et pratiques**

La culture matérielle est marquée par ces notions de rupture et de fin. Le domaine de l'écrit est le premier concerné. En effet, tout au long du Moyen Âge, les techniques et les pratiques scripturaires changent, même si dès le XII<sup>e</sup> siècle, « la révolution de l'écrit »<sup>2</sup> marque un tournant : les supports se substituent, les types d'écriture évoluent (on peut prendre l'exemple du passage de la caroline à la gothique), certains types de documents cessent d'être utilisés comme les polyptyques, les terriers ou encore les compoix<sup>3</sup>. Cette période voit également le développement des ateliers laïcs et de la pratique de la pecia. En parallèle, le monde religieux change, les réformes monastiques se multiplient et la liturgie évolue. D'importantes évolutions dans les pratiques économiques sont aussi à noter que ce soit la disparition de certaines routes commerciales, le remplacement de certains *emporia* par d'autres, l'arrêt de production de certaines monnaies<sup>4</sup>.... Tous ces changements, qu'ils soient de nature scripturaire ou économique, invitent à réfléchir à leurs causes : pourquoi une pratique disparaît-elle ou apparaît-elle à un moment donné ? Reflète-t-elle des changements sociaux plus généraux ? Quand est-on considéré comme dépassé ou inadapté et pourquoi ?

### **Devenir d'une langue : chronique d'une fin annoncée**

Au-delà de la culture matérielle, ces journées d'étude veulent aussi questionner le concept de « mort d'une langue » et les processus qui peuvent la causer. La question se pose, par exemple, pour le passage du latin aux langues vernaculaires. Le Moyen Âge correspond-il vraiment à la fin linguistique du latin à l'oral ? Quel est le moment exact où on a arrêté de le parler<sup>5</sup> ? Si on ne peut établir la date exacte de cessation de l'utilisation d'une langue, on peut se pencher sur les changements perçus par les locuteurs et dont les manuscrits et les documents sont les preuves<sup>6</sup>. La fin d'une langue n'est pas décrétée uniquement par des critères internes. Elle est aussi liée à son histoire externe : sa disparition ou son repositionnement dans le répertoire d'une communauté peut être engendré par l'affirmation d'une variété concurrente ou la restriction de son domaine d'utilisation. Ces dernières peuvent alors affecter son prestige et son utilité pour les parlants<sup>7</sup>. Considérant le statut de pérenne reconfiguration que toute

---

<sup>2</sup> Paul BERTRAND, « À propos de la révolution de l'écrit (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Considérations inactuelles. » *Médiévales*, n° 56, juin 2009, p. 75-92.

<sup>3</sup> François MENANT, « Les transformations de l'écrit documentaire entre XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », dans *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, sous la direction de Natacha Coquery, François Menant et Florence Weber, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2006, p. 33-50.

Marco CURSI, *Le forme del libro. Dalla tavoletta all'e-book*, Bologna, Il Mulino, 2016.

Roger CHARTIER (dir.), *Les usages de l'imprimé (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987.

<sup>4</sup> Michael MCCORMICK, *Origins of the European Economy: Communications and Commerce AD 300 – 900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

<sup>5</sup> József HERMAN, « The End of the History of Latin », *Romance Philology*, 49/4 1996, p. 364-382.

<sup>6</sup> Christiane MARCHELLO-NIZIA, *La langue française au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Armand Colin, 2005.

<sup>7</sup> Henry BLUMENTHAL and Renée KAHANE, « Decline and Survival of Western Prestige Languages », *Language*, 55/1 1979, p. 183-198.

langue traverse, il est intéressant d'étudier les changements linguistiques sous la perspective bifocale de la longue durée et de la rupture soudaine.

### **Composer avec la fin : stratégies de contournement**

Les notions de fin et de rupture se retrouvent aussi en littérature dans des aspects narratologiques, structurels, poétiques ou encore thématiques<sup>8</sup>. Si du point de vue narratologique, il est possible de décrire une œuvre en fonction de son début (situation initiale) et de sa fin (situation finale), nous aimerions ici ne pas nous limiter à ces considérations et envisager la fin en termes de seuil<sup>9</sup>. La fin n'est alors plus seulement le processus de clôture d'un texte, mais aussi la fin d'une section délimitée (fin d'un prologue, fin d'une lettre, fin d'un chapitre ...). Comment s'élaborent les *ultima verba* d'une section ? Ces fins font-elles transition avec ce qui suit ? Sont-elles forcément des ruptures avec ce qui précède ? Divers enjeux se nouent donc aux frontières de ces seuils, autres que conclusifs.

La question de la fin est aussi importante du point de vue de l'œuvre littéraire, car elle est liée aux considérations poétiques (au sens de fabrique du style) au Moyen Âge. En effet, le phénomène de la continuation et celui des cycles concernent un grand pan de la littérature médiévale, notamment la littérature romanesque et épique<sup>10</sup>. Pensons aux *Enfances* de Tristan et de Lancelot, à la *Mort Artu* ou encore au *Cycle du roi Charlemagne*. L'œuvre médiévale, instable et sujette aux variantes, ne cesse de moduler ses frontières et de réemployer sa matière<sup>11</sup>. La fin n'est dès lors qu'un (pré-)texte à l'élaboration d'une suite ou au redéploiement de ce qui a conduit au terme du texte. Autrement dit, on pourra s'interroger sur la pertinence même du terme de fin pour certains textes médiévaux. Peut-on parler de fin lorsqu'un texte ne nous est connu que sous la forme de fragments ? Peut-on conclure une œuvre au Moyen Âge ?

### **Comment vivre après la rupture ?**

Là où il n'y a pas de fin, on peut trouver une rupture. Ce bouleversement de l'ordre social découle d'un conflit, d'une guerre, d'une faide chevaleresque ou familiale, rompt un équilibre et engage la reconfiguration des relations des partis engagés<sup>12</sup>.

Ainsi, nous proposons de réfléchir aux moyens employés pour surmonter ces ruptures et à leur efficacité. Il peut s'agir des voies légales (jugements prononcés par des comtes ou des rois), du recours aux lois « non écrites » (pratique sociale acceptée pour mettre un terme à un conflit), comme de l'intervention d'ecclésiastiques qui imposent pénitence aux combattants<sup>13</sup>. Néanmoins, toutes les ruptures ne sont pas surmontables et parfois le *statu quo ante* n'est jamais rétabli comme dans le cas de batailles trop sanglantes, de trahisons trop méprisables... Dans

---

<sup>8</sup> Dominique BOUTET, *Histoire de la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2003.

<sup>9</sup> Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

<sup>10</sup> Patrick MORAN, *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014.

<sup>11</sup> Bernard CERQUIGLINI, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989.

<sup>12</sup> Gerd ALTHOFF, *Spielregeln der Politik im Mittelalter. Kommunikation in Frieden und Fehde*, Darmstadt, 1996.

Dominique BARTHÉLEMY, *Chevaliers et Miracles. La Violence et le Sacré dans la Société Féodale*, Paris, Armand Colin, Les Enjeux de l'histoire, 2004.

<sup>13</sup> Paul R. HYAMS, *Rancor & Reconciliation in Medieval England*, Ithaca, Cornell University Press, 2003. Stephen D. WHITE, « Feuding and Peace-making in the Touraine around year 1000 », *Traditio*, 42, 1986, p. 195-263.

tous les cas, un nouvel état des choses doit être mis en place, mais quels sont les mécanismes qui permettent d'aboutir à ce nouvel équilibre ? Comment est-il accepté, imposé ou contesté par rapport à la situation antérieure ?

### **Fin de règne, mort du territoire ?**

Le thème de la fin et de la rupture peut aussi s'appliquer à un objet : le territoire. Nombre de travaux se sont penchés sur la formation des territoires comme espaces médiévaux (religieux ou laïcs)<sup>14</sup>, de leur invention, de leur développement, de leur transformation<sup>15</sup>. Le territoire est souvent assimilé à la dynastie qui gouverne. Son histoire se confond avec les événements familiaux, les mariages, les décès, les successions qui en assurent la perpétuation, la recomposition ou la disparition. Que se passe-t-il lorsque le pouvoir n'est plus, lorsque la lignée s'éteint, lorsque survient un changement dynastique ou la chute d'une autorité politique ? La fin d'un pouvoir signifie-t-elle la fin du territoire ?

Un ensemble de cas donnent à voir des territoires faisant corps avec une famille, un lignage ou une dynastie. La fin de celles-ci conduit alors au partage ou à l'assimilation dans une autre entité. Dans d'autres cas, le changement du pouvoir n'a pas de réelles conséquences sur le territoire dont l'unité est conservée. Pourquoi donc, alors que d'autres sont dépecés ou annexés ? Qu'est-ce qui, dans les cas de maintien, rend possible la continuité du territoire ?

Les travaux du CIHAM concernent en premier lieu les mondes chrétiens et musulmans, mais les propositions portant sur d'autres espaces géographiques seront appréciées. Nous vous invitons à questionner ces ruptures et ces fins, autant que les innovations, les réformes et les renaissances qu'elles induisent. Toutes les études liées à l'histoire, à l'archéologie, à la littérature ou à la linguistique seront étudiées avec le plus grand intérêt.

Les propositions de communication, de 500 mots maximum (résumé et titre de la présentation), accompagnées de renseignements pratiques (statut, situation institutionnelle, domaine de recherche) sont à envoyer au format PDF avant le 15 mai 2023 à l'adresse suivante : [cihamjournées@gmail.com](mailto:cihamjournées@gmail.com)

**Comité d'organisation** : Davide Aruta, Tomasz Dalewski, Laure Domont, Clara Lenne, Nicolas Mazel.

**Comité scientifique** : Guido Castelnuovo (Avignon Université), Frédéric Duplessis (ENS Lyon), Marie-Pascale Halary (Lyon 2), Marie-Céline Isaïa (Lyon 3), Francesco Montorsi (Lyon 2), Marylène Possamaï-Pérez (Lyon 2).

---

<sup>14</sup> Benoît CURSENTE, « L'espace des médiévistes français et l'espace de FRAMESPA-Terrae », *Les Cahiers de Framespa*, 4, 2008, Online since 01 October 2008, connection on 04 January 2023. En ligne : <http://journals.openedition.org/framespa/320>

<sup>15</sup> Juliette LASSALLE, « Territoires de confins et délimitations territoriales. Les litiges fonciers entre communautés d'habitants de la haute vallée de la Roya (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 37<sup>e</sup> congrès, Mulhouse, 2006. Construction de l'espace au Moyen Age : pratiques et représentations, p. 391-403.

Anita GUERREAU-JALABERT, « Prohibitions canoniques et stratégies matrimoniales dans l'aristocratie médiévale de la France du Nord », dans *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, sous la direction de Pierre Bonte, Paris, EHESS, 1994, p. 293- 321.